

IMAGINONS NOS FUTURS

PROSPECTIVE & SCIENCE-FICTION

IMAGINONS NOS FUTURS

PROSPECTIVE & SCIENCE-FICTION

Face à l'incertitude de l'avenir et la complexité des enjeux qui se présentent à nous, la prospective connaît un regain d'intérêt et un renouvellement des méthodes au sein des sphères de la planification et de l'urbanisme. Dans une volonté de questionner ses méthodes et ses outils prospectifs, l'Agence a engagé une démarche exploratoire « IMAGINONS NOS FUTURS », en collaboration avec Philippe Paoli, artiste visuel et architecte spéculatif. Au centre de celle-ci figurent la prospective et la science-fiction, comme nouveaux outils pour appréhender le territoire et s'approprier les enjeux des transitions en cours.

SOMMAIRE

LA DÉMARCHE ET LE PROCESS

07 | **UN DIALOGUE ENTRE ANALYSE ET IMAGINAIRE**

L'AGENCE ET PHILIPPE PAOLI

10 | **LA MISE EN RÉCIT** | LE SYNOPSIS

« QUAND ? » | « COMMENT ? » | « QUOI ? » | « OÙ ? »

5 SITUATIONS - 5 RÉCITS FICTIFS

16 | **#1 LE VILLAGE** | WEZ-MACQUART

L'HUMANIS CARDO | Habiter les champs

32 | **#2 LA FRANGE URBAINE** | WATTIGNIES

IN VINO VERITAS | Habiter la lisière

48 | **#3 L'EAU & LE CANAL** | SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

LE DELTA-DEÛLE | Habiter les pieds dans l'eau

64 | **#4 LA ZONE COMMERCIALE** | RONCQ

LA RESSORTRIE | Habiter les vestiges commerciaux

82 | **#5 L'HYPERCENTRE** | LILLE

LA BISTROUE | Habiter la canopée



UN DIALOGUE ENTRE ANALYSE ET IMAGINAIRE | L'AGENCE ET PHILIPPE PAOLI

La prospective, pour comprendre et explorer

Agence : La multiplicité et la complexité des enjeux, associés aux événements extrêmes auxquels nous devons déjà faire face - qu'ils soient climatiques, sanitaires ou géopolitiques - peuvent entraver notre capacité à agir et à nous projeter vers un futur, qu'il soit proche ou lointain.

En cela, la prospective est un outil puissant. Par cette capacité à porter le regard sur le long terme, elle permet une approche systémique des enjeux, aux injonctions parfois contradictoires. En nous permettant d'explorer les différents chemins qui séparent ces futurs possibles de notre présent, elle éclaire nos actions actuelles et questionne nos trajectoires à venir, notamment face à l'urgence d'agir autrement.

Philippe Paoli : La prospective est un exercice délicat, car lorsqu'on envisage le futur, on se trouve face à un paradoxe : comment définir quelque chose qui, par nature, est incertain ? C'est là que réside la complexité du travail, dans la recherche d'une vision pertinente malgré les contours flous de l'intention initiale.

Le travail avec l'Agence sur « IMAGINONS NOS FUTURS » s'inscrit dans une démarche artistique, qui convie le politique. L'art politique, cher à Bruno Latour, vise à interroger notre société et à susciter la réflexion. Dans ce contexte, cette démarche explore le futur de manière prospective, cherchant à susciter la pensée critique sur les enjeux à venir.

Les imaginaires, une porte ouverte sur des possibles heureux

Agence : Le climat d'éco-anxiété peut parfois alimenter une sensation d'impuissance, qui à son tour peut paralyser notre capacité à imaginer l'avenir. Face à ces difficultés, « IMAGINONS NOS FUTURS » propose de pousser les curseurs de la prospective en faisant appel aux imaginaires. En s'autorisant à dépasser le cadre de nos représentations actuelles, voire à déconstruire nos schémas de pensée, la démarche invite à faire un pas de côté pour mieux accueillir la pensée « latérale », l'alternative, la trajectoire « en rupture ».

Philippe Paoli : Faire appel aux imaginaires dans la prospective permet de se détacher du réel et d'explorer des horizons possibles sans imposer des solutions préconçues. C'est une approche ouverte où chacun peut déterminer ses propres objectifs. Contrairement au projet, l'objectif de la prospective n'est pas

d'apporter ou de proposer des solutions, mais au contraire de poser des questions sans stigmatiser les débats.

Agence : La projection des tendances actuelles nous pousserait à imaginer des futurs sombres, mais l'Agence s'est engagée sur une voie alternative ; celle de recourir aux imaginaires positifs, pour proposer des futurs suffisamment désirables et donner ainsi envie d'agir collectivement.

Philippe Paoli : Imaginer un futur équilibré entre utopie et dystopie a été ici un défi majeur. Pour maintenir cet équilibre délicat, j'utilise l'humour et la caricature d'archétypes, composante récurrente de mon travail. L'humour permet de traiter des sujets sérieux tout en évitant une vision trop sombre de l'avenir. Il devient un moyen d'explorer des scénarios, tout en maintenant une perspective critique et créative.

La science-fiction, une appropriation disruptive par le sensible

Agence : Pour imaginer ces futurs souhaitables, les ressorts de la science-fiction, ou plutôt ici le récit d'anticipation, concourent par cette habilité disruptive à bousculer notre rationalité, à inventer des situations radicalement différentes. En convoquant la dimension sensible, le récit d'anticipation nous interpelle et nous questionne ; alors que l'image « donne à voir » une représentation du possible, la narration lui « donne vie ». C'est pourquoi, pour mettre en récit et en image ces fictions, l'Agence s'est associée à Philippe Paoli du Bureau des prospectives, afin de proposer une immersion réaliste à l'instar d'une expérience vécue. Jouant sur l'empathie, voire l'identification, la mise en situation invite tout un chacun à se projeter et réfléchir sur les évolutions pouvant impacter nos modes et cadres de vie, et à imaginer des transitions possibles pour notre territoire.

Philippe Paoli : Il y avait un choix d'hypothèses et de directions qui ont émergées de nos premiers échanges. Assez vite, nous avons constaté que l'ensemble des sujets que nous voulions aborder ou suggérer ne pouvait pas être transmis uniquement par un support visuel. Il fallait aller plus loin, plus loin dans la projection, plus loin dans l'immersion, plus loin dans une plongée vers un futur possible.

L'approche utilisée ici est le « narrative design », approche que j'utilise depuis plus de 20 ans. Je préfère d'ailleurs le terme de narration spéculative. C'est une méthode qui utilise des récits pour

explorer des futurs possibles et qui permet une sorte de fabulation. Ce n'est pas une fuite vers l'imaginaire, mais plutôt une valse, un corps-à-corps avec le réel.

La narration spéculative, comme outil de communication, mais surtout comme outil de conception, s'est finalement imposée d'elle-même. Ce type de narration est une confrontation qui fait le pari que le réel (le monde, les mondes) se transforme différemment en fonction de comment on le raconte. Elle nous permet de faire vivre les lieux, d'imaginer des parcours de vie, de penser de nouveaux types d'échanges, d'incarner le temps. Elle permet surtout à des non spécialistes de la conception de s'approprier un projet urbain, car elle mobilise la conscience ludique.

Des récits territorialisés, l'expression d'un territoire mosaïque

Agence : Ancrés sur le territoire lillois, ces récits prennent source à partir de situations urbaines réelles représentatives du territoire métropolitain : le village, la frange urbaine, l'eau et le canal, l'hypercentre ou encore la zone commerciale. Illustrant les diverses facettes de notre métropole, elles sont également porteuses d'enjeux à venir : l'eau, l'habiter, l'alimentation, les modes de consommation et de production, la mobilité, l'hospitalité, la transmission... Ici, le sol comme ressource et support de développement, constitue la ligne de force des fictions, reflétant ainsi les enjeux majeurs qu'il concentre à l'avenir pour le territoire.

Si chaque situation urbaine a été confrontée de manière systématique à l'ensemble des enjeux métropolitains (habitat, alimentation, économie...), chacune a développé plus particulièrement certaines thématiques propres à ses ressources et ses enjeux spécifiques. L'approche prospective proposée cherche à révéler les signaux faibles, à déceler des richesses territoriales inattendues, permettant de construire des possibles « heureux ».

Philippe Paoli : Dans une approche prospective du futur, il y a une nécessaire interrogation de l'histoire, à l'image de la citation de William Churchill : « Plus vous saurez regarder loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur ». Le choix d'hypothèses qui a été fait, s'inscrit dans le prolongement d'un passé et d'un présent. Ces hypothèses sont forcément simplifiées et ce choix ne peut pas prendre en compte tous les paramètres sociaux, tous les paramètres économiques...

Pour chaque situation, il a fallu interroger l'histoire de chaque territoire et identifier pour chacun les ressorts dramatiques, que nous avons nommés ressources territoriales inédites. Chaque situation a nécessité des analyses contextuelles assez poussées. Des recherches d'archives municipales, des consultations de nombreuses éditions produites par l'Agence, des rencontres et des échanges avec les usagers, les habitants et les associations qui s'impliquent dans chacun des territoires, ont permis de structurer une forme de réel. Sans ce réel, sans cette exploration des racines d'un territoire, pas de récit possible.

L'exercice prospectif, un espace de débat et de co-construction

Philippe Paoli : L'exercice prospectif naît et repose sur l'échange et la confiance. La collaboration que nous avons eue ensemble montre l'importance du dialogue et de la coopération pour anticiper et façonner notre avenir collectif.

Cet exercice nous a conduit à une posture commune concernant l'évolution de nos territoires, orientée vers une hybridation des fonctions et des formes urbaines. La ville doit cesser de se juxtaposer et se réinventer en permettant la superposition des usages. Ce n'est que sous cette forme qu'elle sera capable d'assumer les productions de tout type en circuit-court, de retrouver des services de proximité essentiels, en écho à la vision de la ville du quart d'heure de Carlos Moreno. Elle doit impérativement être capable de proposer des lieux d'échange, de partage, d'accueil et de solidarité.

Agence : L'exercice de récit prospectif n'a pas une visée prédictive. L'objectif n'est pas de proposer un projet territorial pour 2051, ni de s'inscrire dans une posture critique, mais bien d'explorer des trajectoires possibles par l'extrapolation de différentes mutations pour inviter les acteurs du territoire : élus, techniciens, habitants, à réfléchir sur le devenir de notre territoire.

Cet exercice a révélé que face à la multiplicité des enjeux et à la limite de nos ressources, nous devons être capables d'imaginer des alternatives à nos modèles actuels, en réinterrogeant nos modes de fabriquer et vivre la ville. En intensifiant, mutualisant, mixant, superposant, hybridant... Il faudra assurer à tous les conditions d'un bien-être territorial, dès à présent comme pour l'avenir. C'est par un savant équilibre entre bien commun et bonheur individuel qu'il sera possible de passer de l'acceptabilité à l'adhésion à un récit commun pour l'avenir.



SITUATION 01// LE VILLAGE - Habiter la campagne
QUART 2051

« Enfin ceux qui passent sur mon toit, et bien, tout le village les appelle les flamands à leurs grandes pattes, mes petites maisons sont comme perchées sur des échasses, et ça rejoint les containers en rose et qu'ils sont vraiment au bord des marais salants, du village n'avaient pas de les comparer à des flamants roses. »

Léo,
 Habitant et Tuteur territorial



SITUATION 02// LA FRANGE URBAINE - Habiter la lisière
WATTIGNIES 2051

« Ah! Ça les arbres... Maintenant on peut dire qu'on est servi ! Avant c'était tout bétonné. Des voitures, des parkings... Maintenant et bien j'ai une grande terrasse ensoleillée. Je vois des... On ne peut vraiment pas se plaindre. »

Cindy,
 retraitée de 73 ans



SITUATION 03// EAU & CANAL
SAINT ANDRÉ-LEZ-LILLE 2051

« Bon aujourd'hui, c'est sûr que ça n'est pas... L'air on a l'impression... un air de Hollande, non... »

Pré...



La plupart des processus de création définissent des règles, des éléments fondateurs, des invariants... sur lesquels viennent s'appuyer le récit et l'imagination.

Appelée ici socle narratif, la définition du cadre vient répondre à quatre questions :

- « **QUAND ?** », introduisant le contexte général dans lequel se déroule la fiction ;
- « **COMMENT ?** », installant le ton de la fiction et définissant le vecteur de l'information ;
- « **QUOI ?** », posant le sujet comme thème principal ;
- « **OÙ ?** », situant la fiction en un lieu et son contexte.

« QUAND ? »

2051 et son contexte de changement climatique

Le contexte de départ, celui des multiples transitions, notamment climatiques et socio-démographiques, aborde les dérèglements climatiques et leurs conséquences : réchauffement climatique (canicules, sécheresses), intensification et recrudescence des occurrences pluviales et périodes d'inondation, montée des eaux (+1m à la fin du siècle), nouvelle migration venue du Nord de l'Europe (300 000 d'habitants menacés en région)...

« COMMENT ? »

Le reportage

Par sa nature omnisciente, le reportage permet de rendre compte avec distance de l'état des politiques publiques, tout en offrant la possibilité d'inclure la dimension temporelle et le vécu des usagers. C'est également l'accessibilité du message, notamment par l'emploi de formats du quotidien (récits, images et podcasts) qui a été recherchée, et la capacité à interpeller par l'emploi de certains ressorts de la narration : ton du récit, jeux de mots, situations cocasses ou humoristiques.

LA MEB 2051 | MÉTAMORPHOSES

2020-2021.

Covid-19, confinements, vaccins : la première d'une longue série de crises et le début d'une grande remise en question.

2022-2030.

Sécheresses, canicules, montée des eaux, salinisation des nappes, inondations... Après plusieurs années de catastrophes naturelles dévastatrices, le gouvernement est contraint, suite aux célèbres émeutes de 2029, de mettre en place des restrictions alimentaires et un contrôle de l'accès à l'eau. S'y ajoutent un manque de logements et de nouvelles immigrations venues du Nord de l'Europe. La population crie son inquiétude dans la rue. Elle revendique des conditions de vie plus dignes, ainsi qu'un droit à la nature et à un environnement plus sain. La nécessité de construire un nouveau monde, une nouvelle façon de penser l'économie, la culture, la société et la ville s'impose rapidement à tous.

2051.

La Métropole Européenne de Lille est devenue la MEB, *Métropole Européenne Bleue*⁽¹⁾, suite à la réapparition de l'eau dans tous les espaces du territoire et au bénéfice de chaque habitant. Elle fait figure de havre de paix, de métropole résiliente, innovante et solidaire. La sûreté alimentaire et la protection des ressources en eau sont devenues des priorités.

Depuis 2031, la MEB applique le Zéro Artificialisation Brute, ZAB. La fin de l'artificialisation des terres, et la reconquête des sols anciennement artificialisés ont permis la sauvegarde des écosystèmes, la régulation des épisodes d'inondation, mais aussi la création d'espaces hybrides récréatifs et productifs, qui ont façonné les paysages de nos territoires. Le sol, non seulement en surface mais également dans son épaisseur, constitue dorénavant un enjeu à la fois agricole, économique, environnemental et social. Des espaces imperméabilisés ont été reconvertis pour la production agricole, profitant d'évolutions climatiques favorables au développement de nouvelles cultures. Un nouveau système économique basé sur l'entraide a été construit à partir des circuits courts et de contributions citoyennes sur le modèle de l'AMAP (association pour le maintien de l'agriculture paysanne).

La Métropole Européenne Bleue, se pose désormais systématiquement 3 questions dans ses projets :

- Comment assurer un logement pour tous sans étendre l'urbanisation ?
- Comment préserver les ressources en s'appuyant sur des logiques de proximité ?
- Comment favoriser la solidarité et faire participer les habitants à la transformation de leur territoire ?

Partons maintenant à la découverte de quelques métamorphoses du territoire métropolitain.

NOTE DE LECTURE

⁽¹⁾ *Métropole Européenne Bleue*



« quoi ? »

Le sol et le zéro artificialisation, comme ligne de force

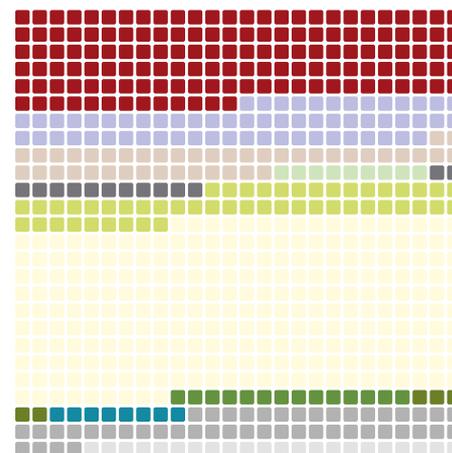
Le sol, comme ressource fondamentale (alimentaire, eau, biodiversité...) et comme support de développement, constitue le fil rouge des fictions. L'exercice consiste à imaginer comment la question du sol se décline au regard des différents enjeux à venir, et ceci sous l'influence d'un moment de rupture, mécanisme indispensable de la science-fiction, introduit par le ZAB, le Zéro Artificialisation Brute, n'autorisant plus aucune artificialisation, et tendant vers plus de désimperméabilisation des sols.

LE SOL | LE FIL ROUGE

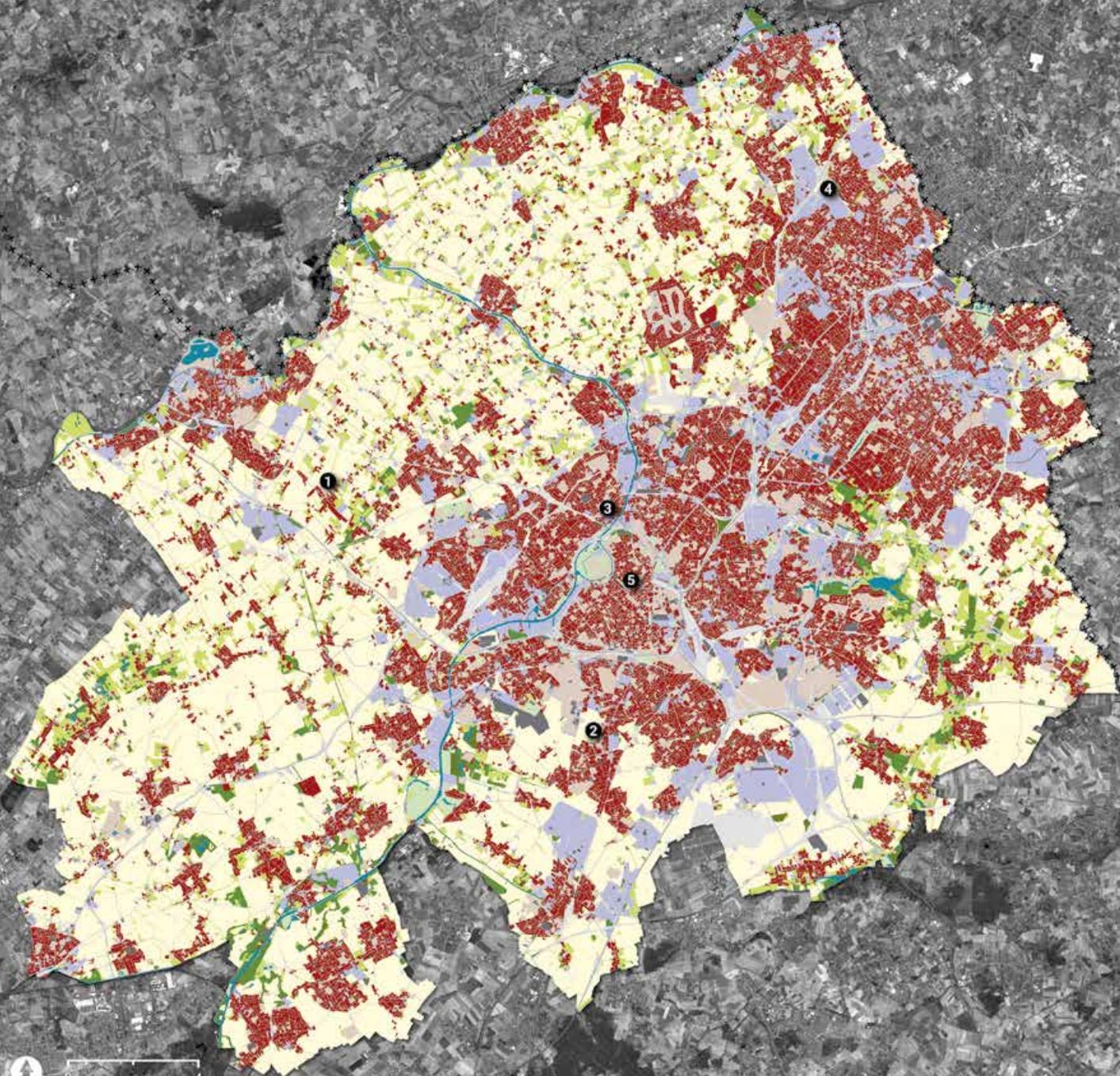
5 SITUATIONS URBAINES COMME BASE DES RÉCITS FICTIFS

- 1 Wez-Macquart
- 2 Wattignies
- 3 Saint-André-Lez-Lille
- 4 Roncq
- 5 Lille

OCCUPATION DU SOL EN 2020



- Habitat
- Activité économique
- Équipement et emprise publique
- Espace vert urbain
- Autre espace artificialisé
- Prairie
- Terre agricole
- Espace naturel boisé
- Espace naturel non boisé
- Surface en eau
- Réseau routier
- Infrastructure de transport
- 1 carré = 100 hectares



Realisation : ADULM (2023) / Sources : CCSD2D MEE (2020), Imagerie Copernicus Sentinel-2 L2A (2020), IGN BD TOPOIS (2022)

5 SITUATIONS URBAINES | UN ANCRAGE TERRITORIAL

« où ? »

5 situations urbaines, représentatives de la diversité métropolitaine lilloise

Les fictions s'inscrivent au sein de la métropole lilloise, métropole multipolaire et mosaïque en raison de la diversité de ses tissus urbains. Afin de rendre compte de cette spécificité, cinq archétypes urbains illustrent la diversité de ce territoire et invitent la dimension sensible à travers la narration de territoires vécus.



SOLIDARITÉ & RURALITÉ

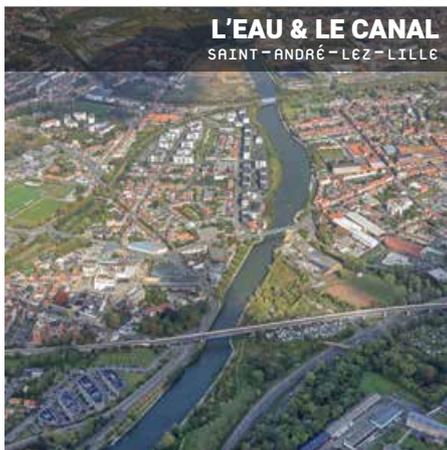
Logement, Densité, Espaces agricoles et naturels...



ALIMENTATION & AGRICULTURE

Politique de la ville, Alimentation, Ressource en eau...





L'EAU & LE CANAL
SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

PRÉSENCE & GESTION DE L'EAU

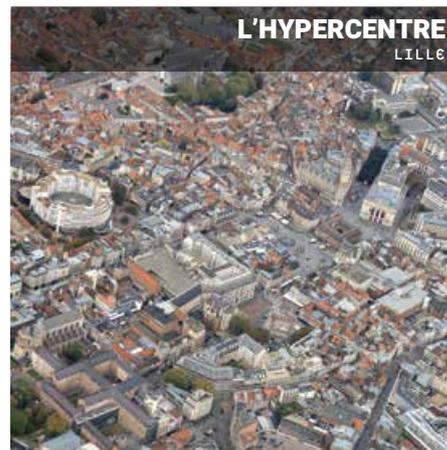
Deûle partagée, Mixité sociale et scolaire, Axe Nord...



LA ZONE COMMERCIALE
RONCQ

CONSOMMATION & RESSOURCES

Espaces vacants, Commerce, Déchets, Transfrontalier...



L'HYPERCENTRE
LILLE

PATRIMOINE & NATURE EN VILLE

Cœur métropolitain, Îlots de chaleur, Espaces publics...





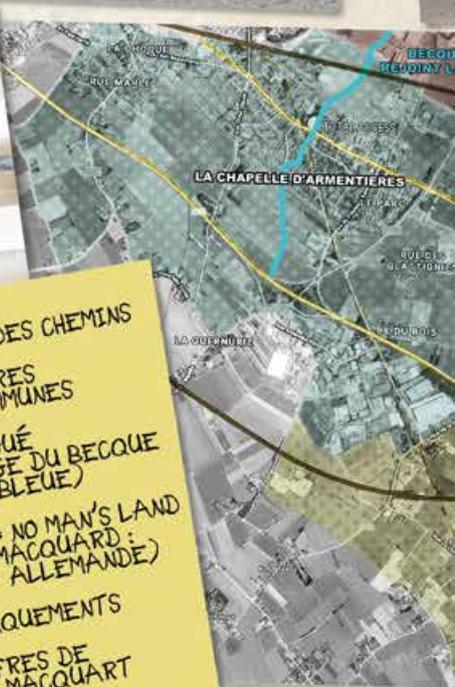
LE VILLAGE

WEZ - MACQUART

#1

La Métropole Européenne de Lille est une métropole agricole, composée de 50% d'espaces naturels et de terres agricoles. Ces espaces constituent un enjeu majeur de l'objectif Zéro Artificialisation Nette (ZAN). La situation du « village » vient illustrer la « campagne métropolitaine » et questionner la notion de ruralité et son devenir au sein de la métropole.

Aux portes des Weppes, le hameau de Wez-Macquart vient incarner cette typologie urbaine de « ville et village durable » tel qu'inscrit dans le Schéma de cohérence territoriale (SCOT) de Lille Métropole. Son développement s'est opéré principalement le long des voies et a conservé le parcellaire agricole. Il a la particularité d'appartenir à quatre communes : Chappelles d'Armentières, Houplines, Prêmesques et Ennetières-en-Weppes, et de s'inscrire au carrefour de trois d'entre-elles.

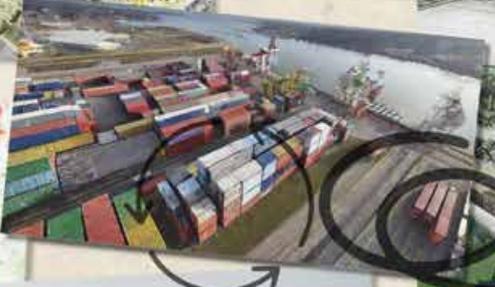
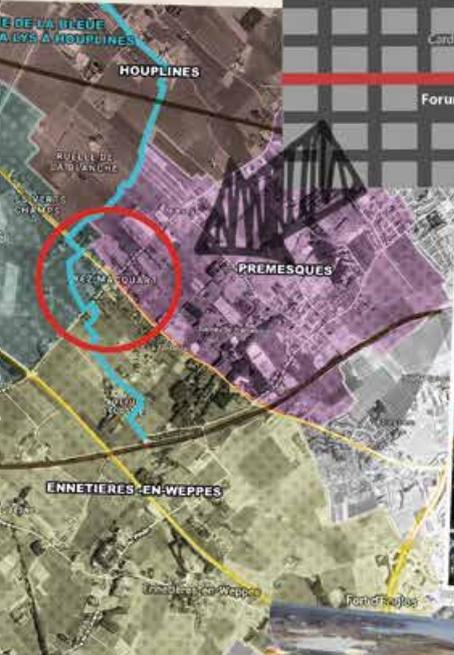


- CROISÉE DES CHEMINS
- FRONTIÈRES DE 4 COMMUNES
- WEZ = GUÉ (PASSAGE DU BECQUE DE LA BLEUE)
- 14/18 = NO MAN'S LAND (WEZ-MACQUART OCCUP. ALLEMANDE)
- BARAQUEMENTS
- GAUFRES DE WEZ-MACQUART
- ACTIVITÉS LIÉES AU CHEVAL





- CARDO / DECUMANUS
- DEVENIR UNE COMMUNE ?
- MONTÉE DES EAUX ? (SEL DANS NAPPES PHRÉATIQUES)
- DEVENIR UNE TERRE D'ACCUEIL (MIGRANTS CLIMATIQUES)
- ACCUEILLIR SUR SON TOIT
- PATRIMOINE CULINAIRE
- PÔLE MULTIMODAL / SKYTRAN.
- RUCHE ? SIGNAL SEMI-URBAIN ?



L'HUMANIS CARDO | HABITER LES CHAMPS

NOTE DE LECTURE

⁽¹⁾ Climig houses



⁽²⁾ Solid'air



⁽³⁾ Wez-Macquart



⁽⁴⁾ Logikeko



Depuis quelques mois de nouveaux arrivants résident dans les deux *climig houses*⁽¹⁾ placées au-dessus du toit de la maison de Léo Senard. Ces deux climig houses ont été construites lors de l'opération *Solid'air*⁽²⁾ qui avait été initiée par la région il y a maintenant 4 ans. Cette opération avait pour but d'accueillir essentiellement des populations en transition venues des terres immergées du Nord de l'Europe. Comme beaucoup d'habitants du hameau de *Wez-Macquart*⁽³⁾, Léo avait accepté de partager l'espace au-dessus de son toit en échange d'un accès gratuit à l'eau potable. Ceux qui avaient des jardins plus grands ont concédé, en plus d'une surtoiture, une partie de leur jardin. Une compensation vivrière supplémentaire leur avait été attribuée.

Si aujourd'hui la problématique d'accès à l'eau potable semble en partie résolue depuis la construction des canaux et barrages à désalinisation, il est tout de même important de garder en mémoire ce qu'il s'était passé lors de la révolte des eaux de 2029. Le coût de l'eau potable avait atteint de tels sommets, de par sa rareté (due à une forte salinisation des nappes phréatiques) et par les spéculations abusives de grands groupes privés, que tout le monde se souvient encore aujourd'hui de ce soulèvement massif de millions de personnes qui aboutit à la création du fond *Logikeko*⁽⁴⁾ européen dont bénéficie encore aujourd'hui la région. Ce qui avait été vécu comme un traumatisme a ainsi permis de développer, à l'échelle européenne, un système d'entraide cohérent avec les ressources alimentaires et géologiques, les savoirs techniques et culturels et les possibilités d'accueil de chaque territoire.

C'est le fond Logikeko qui a permis de construire le canal des Weppes qui relie aujourd'hui Houplines à Hantay en connectant un certain nombre des becques de la région. Ce canal est un canal à double flux, puisqu'il transporte d'un côté de l'eau salée qui sert à la navigation et de l'autre de l'eau désalinisée récoltée à travers les différentes usines de pré-traitement des eaux. A Wez-Macquart, on trouve d'ailleurs une de ces usines de désalinisation à osmose inverse au nord du marais de la Bleue. Suite à un décret spécial voté en 2032, ce type d'usine doit être obligatoirement enterré sous des sortes de terrils entièrement couverts de parcs arborés. Ces nouvelles topographies ont ainsi pu développer, dans chaque territoire impacté, le développement de sports habituellement pratiqués dans les régions montagneuses.

Les deux climig houses de Léo ont une vue sur cette usine et sur le marais de la Bleue nouvellement créé au pied de « la colline de sel vert ». Léo est fier de ce paysage, inédit dans les Weppes, qui s'est créé en moins de dix ans devant ses yeux. Sur son transviewer, il nous montre un film 5D en accéléré montrant les différentes étapes du chantier. Ce film, il ne manque pas de le montrer à chaque nouvel arrivant. C'est la septième famille que Léo accueille sur son toit. Comme à chaque fois, Léo est investi d'une mission de guide et de tuteur territorial. Il aide les nouveaux arrivants à s'intégrer au plus vite dans ce territoire de transition qu'est devenu Wez-Macquart.

« Mes climigs, enfin ceux qui passent sur mon toit, et bien tout le village les appellent les flamands roses ! Mais ça c'est parce qu'on a repeint les containers en rose. Déjà qu'avant, avec leurs grandes pattes, mes petites maisons étaient comme perchées sur des échasses. »

C'est vrai qu'elles ont fières allure les maisons de Léo. La vue depuis le port de la Bleue est saisissante. Aux côtés des deux climig houses de Léo, des dizaines d'autres climig houses, souvent très colorées elles aussi, parsèment la skyline du hameau déjà fortement animée par le passage régulier des capsules du skytran. Telles des abeilles en plein travail, ces capsules de transport à usages multiples entrent et sortent en continu du pôle multifonctions de l'*Humanis Cardo*⁽⁵⁾. Du haut de ses 36 mètres, l'Humanis Cardo (en latin pivot humain) est surnommé le Rucher par les habitants de Wez-Macquart.

Avant que le village de Wez-Macquart ne devienne une commune nouvelle en 2036, trois communes se partageaient jadis le territoire du hameau : La Chapelle d'Armentières au nord-ouest, Prêmesques à l'est et Ennetières-en-Weppes au sud-ouest. Lorsque la MEL s'arrêta sur le choix du skytran pour la liaison rapide de Lille à Armentières, les trois communes établirent un compromis équitable insistant sur le fait que ce nouveau pôle devait impérativement se trouver au point de rencontre des territoires des trois communes. Ainsi se dressa l'Humanis Cardo, à l'aplomb d'un carrefour et à cheval sur trois communes. Mais la gestion chaotique de ce lieu dès ses débuts, due principalement à des rivalités intercommunales, conduisit à l'érection en commune du hameau de Wez-Macquart. L'Humanis Cardo, qui ne devait être qu'une gare et des bureaux relais, devient alors à la fois pôle multimodal, gare de marchandises, mairie, espace de coworking, et même lieu de production puisque les célèbres gaufres de Wez-Macquart sont produites au 8^{ème} étage de cette tour des miracles.

C'est dans ce lieu, ce Rucher, que Jan et Helen, deux des « flamands roses » accueillis par Léo, vont compenser la communauté. Le temps de son séjour, Helen, qui est ingénieure en automatisme, va aider à la maintenance du système de débrayage des capsules du skytran, tandis que Jan va intégrer l'équipe de production des gaufres de Wez-Macquart. Helen est ravie de cette compensation et a hâte de se frotter aux différentes problématiques du skytran en milieu semi-rural : *« L'exploitation du skytran sur cette ligne est un vrai challenge puisqu'il y a autant de marchandises que d'individus à transporter. On trouve même des cellules médicales et de transport animal dans les cellules d'urgence qui sont stockées dans le carrousel au-dessus de la gare. Il faut être vigilant car certaines erreurs de débrayage peuvent entraîner un blocage partiel de cette ligne de transport ».*

⁽⁵⁾ Humanis Cardo





2021 | LA RUE PIERRE CURIE



LES CLIMIG HOUSES DE WEZ-MACQUART | 2051



2021 | MAISON RUE PIERRE CURIE VUE DEPUIS LE JARDIN VOISIN



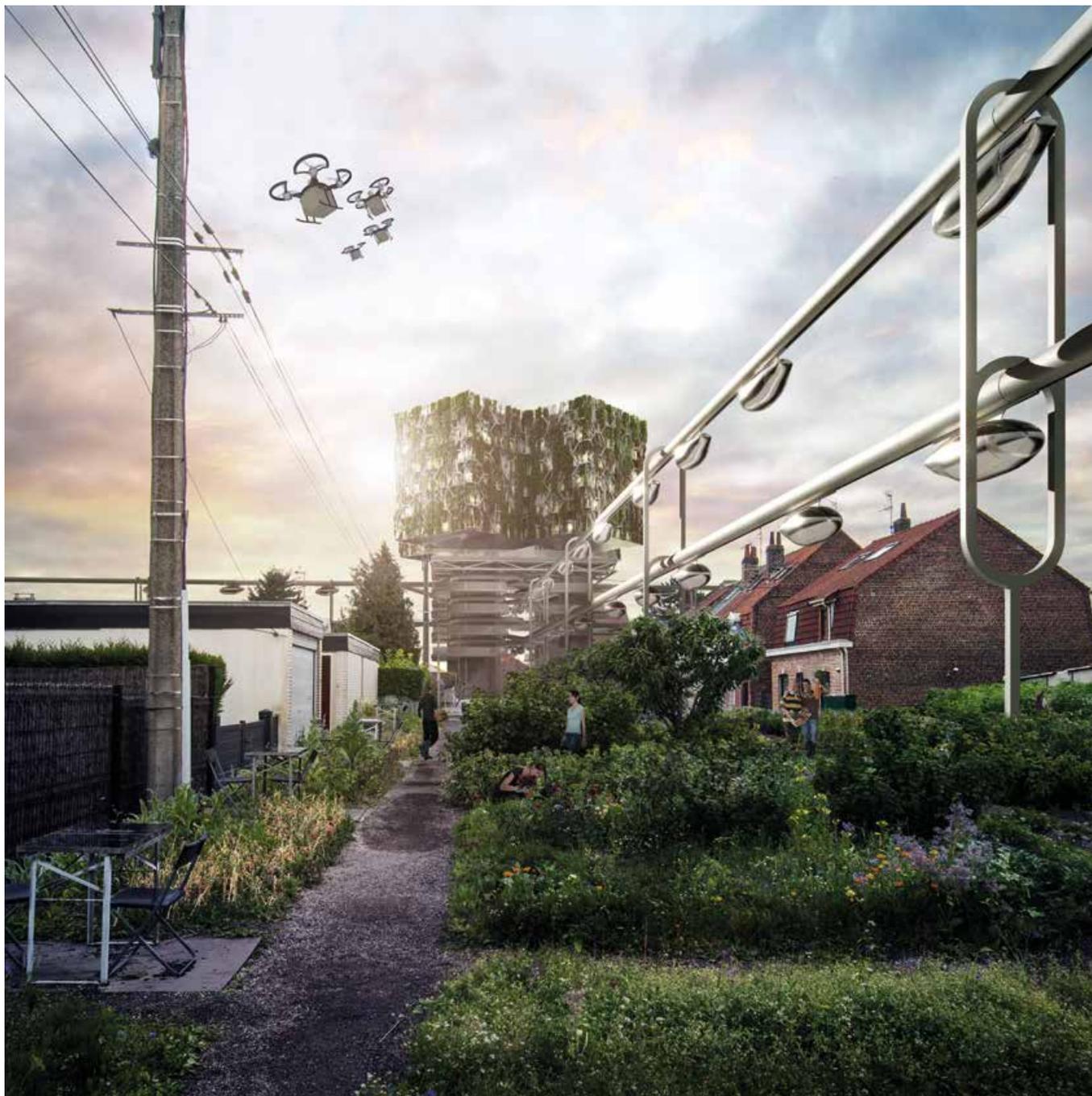


2021 | LA RUE DE LA GARE





2021 | LA RUE DE LA BLEUE



LES JARDINS COMMUNAUTAIRES DE LA BLEUE | 2051



2051 | LE MARAIS DE WEZ-MACQUART



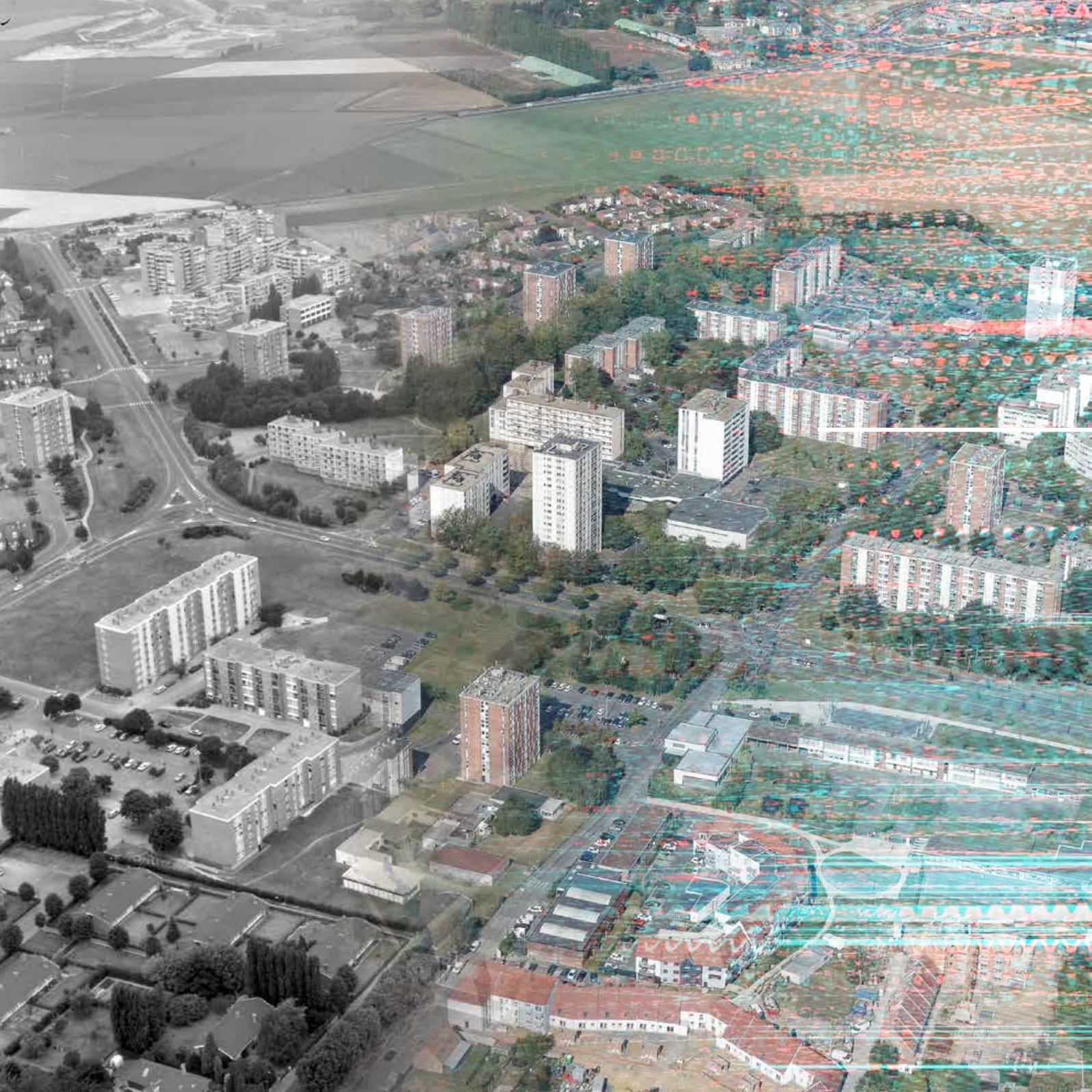
2051 | LES CLIMIG HOUSES DE WEZ-MACQUART



LE PÔLE MULTIMODAL DE L'HUMANIS CARDO | 2051



LE JARDIN DE L'HUMANIS CARDO | 2051



LA FRANGE URBAINE

WATTIGNIES

#2

Entre espaces non artificialisés et tissus urbanisés, l'espace que constitue la situation de la « frange urbaine » vient requestionner les modèles de l'aménagement urbain. Comment à la fois préserver les sols fertiles et favoriser le bien-vivre au cœur des tissus déjà urbanisés ? Quel modèle agricole pour une souveraineté alimentaire, sans compromettre les possibles de ces espaces ?

Situé en limite du territoire agricole, le quartier du Blanc Riez est l'une des six Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP) de la métropole lilloise. Développés par l'État dans les années 1960-1970, ces quartiers ont pris la forme de grands ensembles afin de répondre aux besoins en logements. Inscrit au Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), le quartier du Blanc Riez entame aujourd'hui son renouvellement.

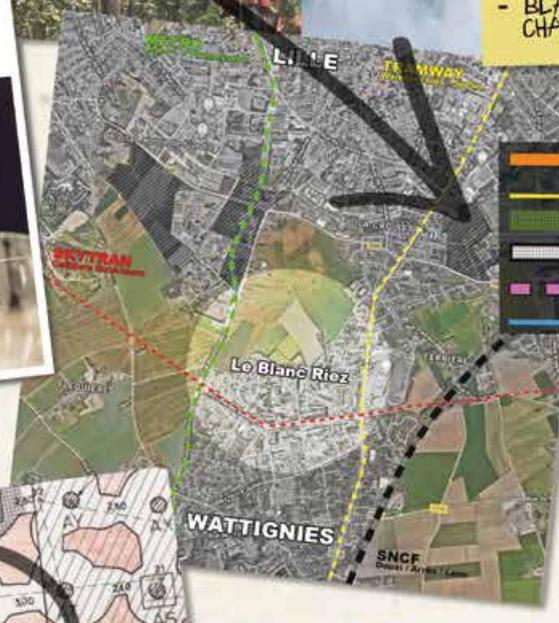


Du vin produit dans la région Hauts-de-France ? C'est pour très bientôt

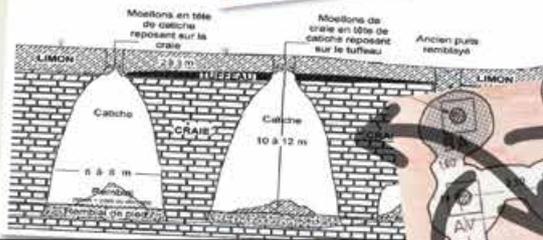
En 2022 aura lieu la première vendange dans les vignobles des Hauts-de-France, dont la plantation débute le 4 mai prochain.



- TOPOGRAPHIE EN COTEAU PLATEAU DU MELANTOIS
- ZUP 1970 / QUARTIER DÉGRADÉ URBA DALLES / SOLS ARTIFICIELS
- ANRU / NPRU / MUTATION
- LISIÈRE URBAINE
- IMPACT DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE / TYPOLOGIE
- PRÉSENCE DE NOMBREUSES CATICHES EN CUL DE BOUTEILLE
- BLANC-RIEZ = CHAMPS BLANCS CHAULAGE / CALCAIRE



- STRUCTURE VEGETALE
- CHEMINS
- LISIÈRE POREUSE
- CATICHES
- PONTONS BELVEDERES
- RESEAU EAU





- ZÉRO PARKING / VERGERS + JARDINS ?
- LOGEMENTS TOURS ACCÈS ET ESPACES EXTERIEURS EXOSQUELETTE ? DENSIFICATION TOURS PLUS HAUTES ?
- CONNECTIONS ENTRE STRATES HZ ET V HAJE HABITÉE ?
- ÉPAISSIR LA LISIÈRE ECOSYSTEMES FAUNE / FLORE / EAU
- VIGNES / VIN BLANC HOUBLON / BIÈRE CATICHES / CAVES



IN VINO VERITAS | HABITER LA LISIÈRE

NOTE DE LECTURE

⁽¹⁾ *Blanc du Riez*



⁽²⁾ *In Vino Veritas*



⁽³⁾ *Brasserie Duriez*



Qui aurait cru que le Sud de la métropole lilloise deviendrait un des domaines viticoles les plus en vue de l'hexagone ? Il y a 30 ans, cela paraissait insensé et pourtant, aujourd'hui, le *Blanc du Riez* ⁽¹⁾, produit sur les terres calcaires de la commune de Wattignies, est sur le point de bénéficier d'une Appellation d'Origine Protégée (AOP).

Pour Margaux Cardon, DG du bureau de contrôle des appellations viticoles *In Vino Veritas* ⁽²⁾ : « Les conditions climatiques ont tellement changé ici... Vous vous rendez compte : des vignobles sur les terres de la bière ! Aujourd'hui les Hauts-de-France possèdent le même climat que celui de la Bourgogne il y a 50 ans. On nous a pris pour des fous en 2025 lorsqu'on a commencé l'encépagement avec du Chardonnay qui venait de Bourgogne. Et pourtant, voyez le résultat ! ».

S'il se sent en bouche, ce résultat se voit aussi dans le paysage. Vignes et houblonnières se côtoient sans rougir l'une de l'autre, ponctuées ci et là de chais et de brasseries. Certaines de ces unités de production se sont même implantées au pied des tours du quartier du Blanc Riez, quartier qui a d'ailleurs donné son nom à la future AOP.

Au 12^{ème} étage d'une de ces tours qui abrite à sa base la *Brasserie Duriez* ⁽³⁾ où l'on produit notamment la bière « La blanche Duriez », nous rencontrons Cindy Brunon, jeune retraitée de 73 ans. Elle était arrivée là un peu par hasard, en 2018, et ce quartier, au début, elle le détestait. « Il y avait beaucoup de HLM, beaucoup de jeunes au chômage et je peux vous dire qu'on s'ennuyait ferme. Il y avait un centre commercial, mais les boutiques étaient murées. C'était limite la zone. Et puis ils ont commencé à faire tomber deux ou trois immeubles, à mettre de l'isolation extérieure, à accrocher des terrasses un peu partout avec plein d'escaliers extérieurs. Ils ont même construit des immeubles tout en paille. D'ailleurs à côté, ils ont mis une place commerçante et le vieux centre commercial est devenu une sorte de parc avec plein d'arbres fruitiers. Ah ça les arbres, maintenant on peut dire qu'on est servi ! Avant c'était tout bétonné. Des voitures, des parkings... Partout ! Ils ont fait ça parce que l'air était trop pollué et aussi parce qu'avec les arrivées du Skytran et des Distridrones, ils ont commencé à surtaxer l'usage des voitures individuelles. Du coup voilà, maintenant là, j'ouvre ma fenêtre, et bien j'ai une grande terrasse ensoleillée. Je vois des champs, des vergers. J'entends les oiseaux. On peut vraiment pas se plaindre. »

A la sortie de son appartement, Cindy nous présente son voisin de palier Madjid Kiani, père de famille âgé de 52 ans, qui a passé toute sa vie dans le quartier du Blanc Riez. Il s'étonne du nouveau visage pris par sa cité. « Aujourd'hui j'ai l'impression de vivre dans une sorte de nouvelle Babil [Babylone en arabe, ndlr]. Tous ces jardins suspendus, ces terrasses, ces passerelles qui relient les tours entre elles. Avant c'était une jungle de béton quasi inhumaine, maintenant c'est une jungle de verdure où il fait bon vivre. Et puis, regardez, il y a cette cascade qui coule en continu du haut de la tour là en face. Je travaille justement à l'entretien de cette cascade et de son réseau car il faut sans cesse vérifier la qualité de l'eau qui circule en circuit semi-fermé. L'eau de la cascade rafraîchit l'air l'été, coule dans les canaux suspendus et ceux qui irriguent les champs de la cité. C'est vraiment magnifique. ».

Cet endroit presque idyllique n'aurait jamais pu naître sans la décision radicale prise par la MEL en 2028 de stopper net l'artificialisation des terres. Dans les années 20, les politiques foncières sont en faillite. Elles ont abandonné l'agriculture et les espaces forestiers à des exigences financières court-termistes contraires à la sauvegarde des écosystèmes, du climat et de la qualité de l'alimentation dont nous dépendons tous. Cette nouvelle politique de zéro artificialisation nette a permis de réguler les marchés fonciers, mais elle a surtout encouragé l'installation de nombreux paysans bioéthiques.

L'implantation de zones de revitalisation agroécologique dans les quartiers prioritaires semblait pour certains vouée à l'échec, pourtant des lieux inattendus, comme le Blanc Riez, sont devenus en quelques années de véritables coopératives agricoles soucieuses du bien-être commun.





2051 | LES CAVES DU BLANC DU RIEZ



LE DOMAINE DES TOURS DU BLANC DU RIEZ | 2051



2021 | LA RÉSIDENCE L'ALOUETTE



LES JARDINS DU BLANC DU RIEZ | 2051



2021 | LA RÉSIDENCE LE MERLE



LA CASCADE DU BLANC DU RIEZ | 2051



2021 | LA RUE ROLAND GARROS





2021 | LES CHAMPS DE LA RUE JULES FERRY



LES VIGNES DU DOMAINE DES TOURS | 2051



L'EAU & LE CANAL

SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

#3

Élément fondateur de la métropole lilloise, les cours d'eau ont façonné le territoire et orienté son développement. La situation « l'eau et le canal » parle de la place de l'eau sur le territoire, de l'évolution permanente de ses contours à travers le temps et des mutations encore à venir. Quelle place et quel rôle demain pour l'eau sur le territoire ? À la fois lien et rupture, paysage et infrastructure, comment le rapport à l'eau peut devenir un élément moteur de transition ?

Les bords de Deûle ont vu se succéder différentes phases du développement du territoire : de l'essor de l'industrie, laissant place par la suite aux friches, à l'apparition peu à peu de nouveaux « morceaux de ville » à dominante résidentielle. Tous ces espaces en mutation questionnent à la fois le développement, les liaisons, le paysage et la place du vivant.



- CONSTRUCTION DU CANAL SEINE-NORD GRANDS GABARITS
- JEAN CABY INVENTEUR DE LA SAUCISSE COCKTAIL
- CANAL BASSE DEULE / CAMPS DE NOMADES
- LIMITE OUEST DE LA ZONE EURALILLE
- MOULE ZÉBRÉE FILTRE NATUREL DU CANAL DE LA DEULE
- BASSIN RETENTION / PLUIES DILUVIENNES



VIDÉO - À Lille, la Deule serait-elle en train de devenir un bel aquarium ?

A Lille, le canal de la Deule est de plus en plus propre ! Ça ne saute pas aux yeux comme ça, mais un chercheur, qui l'observe depuis 35 ans le constate, photos à l'appui. De nouvelles espèces sont apparues. Un projet est en cours pour mettre au point un robot, afin de mieux explorer le canal.

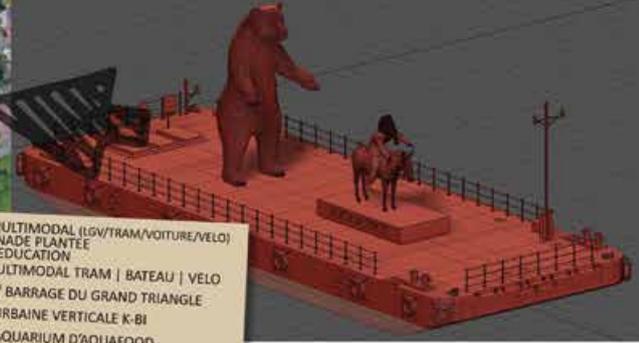





- AGRICULTURE URBAINE ?
FERME VERTICALE ?
BASSINS EAUX : PISCICULTURE ?
- RETENUE D'EAU / STOCKAGE
PRODUCTION ENERGIE / FERME
PANNEAUX SOLAIRES / ZONE
RETOURNEMENT BATEAUX /
ZONE NATURELLE
- TRANSPORT FLUVIAL / VILLE ?
ECOLE + MUSEES + LOISIRS
- FRANCHISSEMENT / GRANDS
GABARITS ? PONT MULTI-NEIVEAUX
- GRAYATS DE LA CONSTRUCTION
DU CANAL SEINE NORD ?



- 1 . PONT MULTIMODAL (LGV/TRAM/VOITURE/VELO)
- 2 . PROMENADE PLANTEE
- 3 . POLE D'EDUCATION
- 4 . POLE MULTIMODAL TRAM | BATEAU | VELO
- 5 . ECLUSE / BARRAGE DU GRAND TRIANGLE
- 6 . FERME URBAINE VERTICALE K-BI
- 7 . BASSIN AQUARIUM D'AQUAFOOD
- 8 . QUARTIER DU COCKTAIL
- 9 . BERGE DES SPORTS
- 10 . BERGE DES SAVOIRS (PARC BOTANIQUE/ECO-ART)
- 11 . AMPHITHEATRE DE PLEIN AIR
- 12 . LES ILES DU DELTA
- 13 . ECOQUARTIER DE LA BASSE DELLE



LE DELTA-DEÛLE | HABITER LES PIEDS DANS L'EAU

NOTE DE LECTURE

⁽¹⁾ KBi



⁽²⁾ Euroglobal



⁽³⁾ Nénus



Le 28 juin 2018, l'usine Jean Caby de Saint-André ferme. À la suite de la liquidation judiciaire, un groupe breton remporte les enchères et commercialise ses produits sous la marque Jean Caby en tentant le pari de l'aquafood. Le porc est remplacé par de la viande végétale à base de lentilles d'eau et d'algues. La marque Jean Caby devient plus simplement **KBi**⁽¹⁾, et décide, comme un retour aux sources, de s'implanter à nouveau dans la ville de Saint-André-Lez-Lille.

C'est surtout le plan **Euroglobal**⁽²⁾, qui motive les investisseurs à revenir s'installer dans le berceau d'origine de la marque. En 2036, soit 50 ans après l'invention de la saucisse cocktail qui fit la réputation initiale de la marque, le chantier de la ferme verticale KBi s'achève. Du haut de ses 160 mètres, la ferme verticale, alimentée par une immense éolienne à axe vertical en couronne, est devenue un véritable marqueur du territoire. En l'espace de 15 ans, de nombreuses autres fermes verticales ont été construites dans la métropole, chacune ayant des spécificités différentes, mais aucune ne bénéficie du cadre exceptionnel qui s'est développé au pied de la ferme KBi de Saint-André.

Rappelons-le, cette ferme verticale, que les habitants aiment à appeler le géant vert, plonge ses fondations dans le canal de la Deûle, et plus précisément à l'endroit du Delta-Deûle. Qui ne connaît pas aujourd'hui ce quartier, point final de la zone Euralille où les affaires croisent détente, loisirs et culture. Longtemps délaissée, cette zone est située à la croisée du canal de la Deûle et de l'ancien canal de la basse Deûle, devenu aujourd'hui canal du Peuple Belge depuis sa réouverture jusqu'à la place Louise-de-Bettignies. Mais plutôt que d'urbaniser à outrance, les élus décidèrent en 2032 de profiter de l'aménagement à très grand gabarit du canal de la Deûle pour modeler une zone tampon supplémentaire capable d'accueillir les épisodes de ruissellement urbain importants. Voies navigables de France (VNF) y vit un intérêt certain, cette zone pouvant aussi servir de zone de retournement pour les bateaux. C'est ainsi que le Delta-Deûle vit le jour. Cette vaste étendue d'eau de plus de 30 hectares donne au canal de la Deûle des proportions inédites et offre de larges perspectives aux habitants de la métropole.

Anne-Laure Vermeulen habite Saint-André-Lez-Lille depuis sa plus tendre enfance. Le Delta-Deûle, le « Dédé », elle l'a vu naître petit à petit. *« Bon aujourd'hui, c'est sûr que ça n'a plus grand chose à voir avec ce que c'était il y a une vingtaine d'années. Là, on a l'impression qu'il y a un lac maintenant. Regardez nos îles au milieu de l'eau. Il y a un air de Finlande, non ? Faut dire qu'on s'est battu avec les « Nénus » pour les avoir ces îles... »*

Les **Nénus**⁽³⁾ dont parle Anne-Laure est le nom que s'attribuent les membres de l'association d'habitants de Saint-André « les Nénuphars ». Cette association, dont Mme Vermeulen est la présidente, se mobilisa, bien en amont de la mise en eau du delta, afin que des zones émergées soient conservées au milieu de cette zone fluviale. Ces zones sont vite devenues des zones propices au bien-être et à la détente.

On y trouve un SPA, une ginguette, un aquarium, une piscine d'eau douce, et une multitude de petits îlots où chacun peut se retrouver le temps d'un pique-nique, d'un cours de chi gong, ou d'une simple sieste dans un des hamacs mis à la disposition de tous. Si les plus courageux se rendent sur ces îles à la nage depuis les falaises de la basse Deûle qui se dressent sur les rives de La Madeleine *[la nage étant interdite dans la zone de navigation qui sépare la ferme KBi des îles du Delta-Deûle, ndlr]*, la plupart des usagers de ces îles utilisent les bateaux.

À la barre de son bateau bus qui relie Roubaix à Lille, stationné à la gare fluviale de l'aquarium, nous rencontrons Raoul, salarié de la société de transport Ilévia : *« Franchement, je ne changerai de métier pour rien au monde. Depuis la mise en place des Boat Wheel et des Speed Lock à chaque écluse de la métropole, on ne perd plus de temps. Avant qu'ils se décident à mettre en place le TFP (transport fluvial partagé), les quais des canaux étaient tristes. Il ne se passait rien. Et puis, on a vu de nouveaux lieux se créer avec l'apparition des gares fluviales. Ça a créé de l'activité ! Les drones fluviaux c'est pratique, rapide et bon... surtout il n'y a pas d'attente... Tu réserves le bazar et hop l'engin est là... Mais il n'y a pas le côté humain et convivial qu'il y a dans nos bateaux. Bon, je ne cache pas que parfois faut aussi faire un peu la police... Moi, ce que je préfère c'est quand je conduis une des péniches écoles mise en place par le pôle d'éducation métropolitain. Je conduis les enfants d'un point A à un point B pendant leurs classes bleues et en même temps j'apprends toujours quelque chose de nouveau. »*

Lorsque la MEL est rebaptisée la Métropole Bleue en 2011, trois péniches venues des terres immergées du Benelux sont réquisitionnées afin de les transformer en salle de classe nomade : les classes bleues. Les trois péniches dépendent de l'**EST**⁽⁴⁾ (Ecole Sociale des Territoires, ancêtre de l'école du dehors) située dans la partie habitée du pont multimodal qui surplombe le Delta-Deûle et qui relie la ville de Lille à Saint-André-Lez-Lille. Sophia Hasting, directrice de l'EST explique que : *« Ce pont qui abrite notre établissement est un hub multimodal [LGV, Abacus, Longtrams et autre véhicules empruntent en continu ce pont, ndlr] capable de produire sa propre énergie grâce aux divers flux de transports. Mais c'est surtout une plateforme partagée du savoir qui est accessible à tous. L'enseignement prodigué dans les classes bleues est articulé autour des questions écologiques et sociales propres au territoire de la Métropole. La semaine, ces classes sont majoritairement pratiquées par des groupes scolaires. Pendant les week-ends, elles deviennent de hauts lieux de débats publics et démocratiques. »*

Les classes bleues viennent ainsi compléter l'offre d'enseignement nomade sur voie d'eau déjà proposée par la **FAC**⁽⁵⁾ (Fabrique des Arts et des Cultures) avec sa flotte de Penarts, ces fameux musées péniches qui sillonnent les canaux des Hauts-de-France et de Belgique. Le port de la FAC, situé au pied des falaises de la basse Deûle, vient d'ailleurs de se doter de deux nouvelles darses permettant d'accueillir de nouvelles Penarts lors d'événements tels que le festival international de Bioart des bords de Deûle.

⁽⁴⁾ EST

The logo for EST (Ecole Sociale des Territoires) consists of the letters 'EST' in a bold, rounded, sans-serif font. The letters are white with a thick black outline, and they are set against a white background.

⁽⁵⁾ FAC

The logo for FAC (Fabrique des Arts et des Cultures) consists of the letters 'FAC' in a bold, sans-serif font. The letters are white with a thick black outline, and they are set against a white background.



2051 | LES BASSINS DE PISCICULTURE KBI



L'ENTRÉE DE L'AQUARIUM DU DELTA-DEÛLE | 2051



2021 | LE PONT DE CHEMIN DE FER DEPUIS LA RUE DE LILLE





2021 | LA RUE AMAND OSTANDE



LA FABRIQUE DES ARTS ET CULTURES (FAC) | 2051



2021 | LES BORDS DE DEÛLE





2021 | LE CANAL DE LA BASSE-DEÛLE





LA ZONE COMMERCIALE

RONCQ

#4

La métropole lilloise n'a pas échappé au phénomène de périurbanisation et le maillage en surfaces commerciales de la métropole lilloise en est l'une des expressions. La situation de la « zone commerciale » propose ainsi d'explorer le devenir de ces grands tènements caractéristiques et voués à muter. Face à la raréfaction du foncier et à la nécessité de faire évoluer les modèles, quel devenir pour ces futures « friches commerciales » ?

Implantée le long de l'A22/E17, connectant la France et la Belgique, l'immense zone commerciale, qui se situe à Roncq, à proximité de Neuville-en-Ferrain et de Tourcoing, a pour principale locomotive l'hypermarché Auchan qui y est installé depuis plus de cinquante ans. Ce site n'a cessé d'évoluer et de s'agrandir jusqu'à l'ouverture en 2017, de la Promenade des Flandres, complexe commercial qui conforte le caractère monofonctionnel de cette zone.

L'OUVERTURE AUJOURD'HUI A RONCQ
 Boulevard d'Halluin
 D'UN NOUVEAU SUPERMARCHÉ GÉANT



RONCQ

**NEUVILLE
EN FERRAIN**



TOURCOING

- + VIEUX HYPERMARCHÉ ENCORE EN ACTIVITÉ (110 ENSEIGNES) MODELE ECONOMIQUE EN CRISE
- FRONTIÈRES DE 3 COMMUNES + BELGIQUE
- ANCIEN MARAIS
- PROXIMITÉ DU CENTRE DE TRI D'HALLUIN + AUTOROUTE CHALEUR
- OMNIPRÉSENCE DES VOITURES & CAMIONS (A22 + LOGISTIQUE + PARKINGS)





AUCAZ = HAUTES-CASES
(assemblages containers)



- FIN DE L'ÈRE DE L'HYPER CONSUMATION/MARCHE/GRAND ?
- QUELS PROGRAMMES FUTURS POUR LES GRANDES SURFACES ?
- ÉCONOMIE DU RECYCLAGE ? LES COMMERCES DE DEMAIN : LIMITES DES RESSOURCES : QUELLES MATIÈRES PREMIÈRES ? BATIMENTS / SOLS ÉPONGES ?
- QUEL VÉHICULE POUR DEMAIN ? LE TRANSPORT PARTAGE ?
- STOCKAGE DES DONNÉES ? INTELLIGENCES ARTIFICIELLES ? AVENIR DES PARCS DE LOISIRS ?



LA RESSORTRIE | HABITER LES VESTIGES COMMERCIAUX

NOTE DE LECTURE

⁽¹⁾ La Ressortrie

LA RESSORTRIE

Qui aurait pensé que le pari de combiner divertissement et recyclage allait revitaliser tout un pan de notre économie régionale ? Depuis presque 10 ans, *La Ressortrie* ⁽¹⁾ est le leader européen de ce secteur économique hybride qu'est le divertissement. Ce grand parc, situé à proximité de la frontière franco-belge, regroupe plus d'une dizaine d'activités axées autour du domaine du divertissement.

Gérard Mulliez, qui vient de fêter ses 120 ans en mai dernier, revient sur ce projet étonnant qu'il a vu naître sur un site d'une grande valeur historique pour lui. *« J'ai créé ici le premier hypermarché de France, et même du Monde ! C'était en 1967. C'était une vraie révolution à l'époque ! Puis tout s'est emballé pendant l'ère de l'hyperconsommation. Et comme vous le savez, le monde a basculé... Il a fallu rebondir. A chaque problème ou difficulté rencontrée, nous avons su nous adapter, nous renouveler... Je dirais même plus innover ! »*

⁽²⁾ Recycart



Assis sur un banc, il regarde une vaste étendue d'eau qui fut un immense parking où jadis s'amassaient des centaines de véhicules à énergie fossile. *« Regardez là-bas, ces espèces de nuages perchés au-dessus des toits ! En 2026, contraints par le ZAB, nous avons construit en partenariat avec OVH, ces trois énormes data centers au-dessus d'un pôle commercial qui était arrivé à bout de souffle. Ça paraissait une grande idée à l'époque... Des clouds en forme de nuage... Simple et efficace. La MEL nous avait accordé une compensation car la chaleur produite par les clouds était injectée dans le thermoduc urbain passant à proximité. Et puis le progrès va très vite, trop vite parfois. Avec l'arrivée de la Data RN messenger, ces structures sont devenues complètement obsolètes. Nous avons converti deux de ces clouds : un en hôtel et un autre en bassin olympique et ludique... Nous avons alors perdu une partie de notre compensation énergétique, mais la construction de la coopérative de méthanisation nous a permis de réduire considérablement les coûts de chauffage de nos équipements. »*

⁽³⁾ Otro



Étoffant l'offre de divertissement proposée sur le site, le bassin et l'hôtel sont liés principalement à l'activité thermale, issue du recyclage des eaux usées et chauffées par le thermoduc et par l'apport calorifique provenant du dernier data center en fonctionnement. Au sein du concept park de La Ressortrie, on trouve aujourd'hui : un centre aquatique et des thermes, le *Recycart* ⁽²⁾, le musée de l'hyperconsommation « Le Hype », cher à Gérard Mulliez, qui permet à chacun de retrouver la nostalgie des zones commerciales du passé.

Construit sur un modèle économique équivalent à celui qui avait remplacé petit à petit ces grandes zones commerciales, un Courtmarché (marché de denrées alimentaires consacré uniquement au circuit court NDRL) se trouve au sein de l'usine de phytoépuration *Otro* ⁽³⁾. De nombreuses enseignes proposant des matériaux, des objets de seconde main, des imprimantes multi-mat complètent l'offre globale du site.

Hana Min-Soo nous évoque la curieuse naissance de ce projet dont elle est aujourd'hui la lead manager : « *Après la crise de 2029, le site avait perdu son attractivité commerciale. Seule l'activité liée au secteur de l'informatique restait présente. Le reste du foncier inoccupé avait été exploité par diverses communautés nomades. Le groupe Auchan, au lieu de les expulser, leur a alors proposé un marché : celui de les faire travailler pour leur nouveau concept store **Aucaz**⁽⁴⁾, enseigne spécialisée dans la récupération d'objets et matériaux de construction, et ceci en contrepartie d'un accueil compensatoire sur le site. La coexistence de différentes communautés a entraîné de fortes tensions, mais la mise en place de jeux hybrides mélangeant cirque et challenge leur a permis de se co-construire une identité commune. En revanche, nous n'avions absolument pas anticipé l'ampleur que tout cela a pris... »*

À tel point que les jeux organisés au sein de ce microcosme sont devenus en très peu de temps un véritable phénomène de société. L'immersivité [nouvelle réalité augmentée, ndr] permise par les calculateurs d' **AIP:K**⁽⁵⁾ situés dans le troisième cloud, a très vite attiré tout un pan de la jeune génération. L'offre ludique du site est complétée par les jeux proposés au cœur de la cité lacustre du Recycart. Construit dans la tradition cradle to cradle au moment des travaux d'aménagement des bassins de décantation de l'usine Otro, le Recycart est une « ludiversité » populaire mise à disposition de tous. Elle héberge des cirques et propose des cycles de conférences dont les thématiques sont principalement axées autour de l'utilisation et la production d'objets recyclés ludico-pédagogiques. C'est d'ailleurs au sein du Recycart qu'ont été conçus les fameux Caddie-Yacks construits sur la base de taureons de livraison et d'anciens chariots de l'ère de l'hyperconsommation et aujourd'hui utilisés dans les sports équestro-techniques.

⁽⁴⁾ Aucaz

Aucaz

⁽⁵⁾ AIP:K

AIP:K



⁽⁶⁾ Les Trois Feuilles

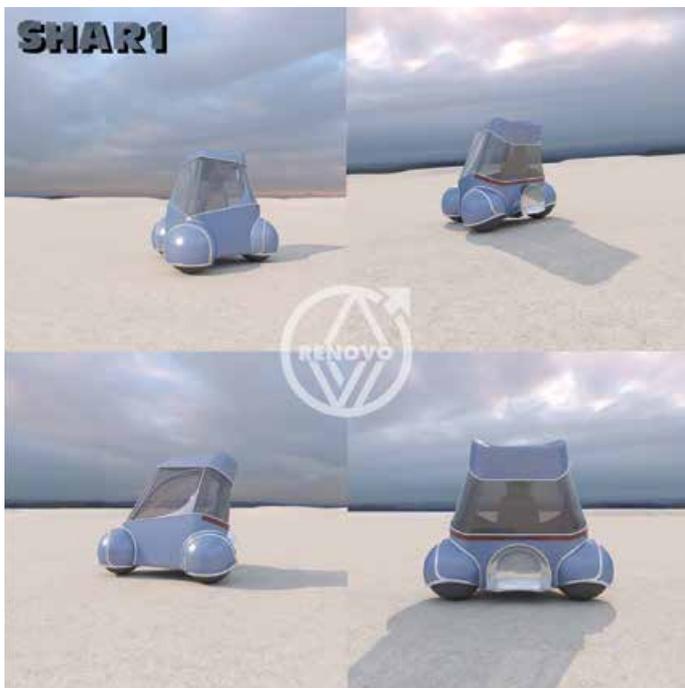


⁽⁷⁾ Infinite Hands



L'attachée à la politique de l'aménagement des cycles de la MEB, Isabelle d'Hauteville, nous explique que la proximité avec le centre Triselec d'Halluin et la mise en place d'une ligne de Skytran à charge lourde a permis au parc de divertissement de La Ressortrie de valoriser un maximum de déchets dans des temps records. Le Skytran utilisé à des fins logistiques, les grands volumes des hangars inoccupés et la proximité de matières transformables et recyclables ont su attirer des enseignes de la Textile Valley, comme les *Trois Feuilles* ⁽⁶⁾ ou *Infinite Hands* ⁽⁷⁾, spécialisées dans le commerce et la fabrication d'objets et vêtements de seconde main. Mme d'Hauteville nous rappelle que : « *De nos jours, la production d'objets avec de la matière non recyclée est totalement inconcevable... D'ailleurs, nous venons de mettre à jour nos gigaprints biocarboneés [les gigaprints biocarboneés sont des imprimantes 5D géantes qui construisent toute sorte d'objet à base de matériaux carbonés recyclés, ndlr]. Il est donc possible de venir imprimer des unités de vie multimat [cellules de vie composites, ndlr] à un coût dérisoire ! Les carrosseries de certains véhicules de chez Renovo, les SHAR1, sont aussi imprimables ici !* »

Rappelons-le, *Renovo* ⁽⁸⁾, issu de la fusion des groupes Renault et Volvo, est le leader européen du véhicule à sustentation magnétique cotractable. En 2047, ce constructeur automobile a obtenu un accord-cadre avec la MEB concernant la comobilité euromé-



tropolitaine en proposant le SHAR6, véhicule hybride entre le train et le monospace. La Ressortrie possède d'ailleurs sa propre forêt de carhubs permettant d'accueillir de très nombreux véhicules de type SHAR1. Les dernières évolutions des flux captés permettent à chaque carhub de récupérer des milliers de litres d'eau et de produire sa propre énergie lors des différents épisodes pluvieux.

Au-delà d'un souci d'accès au lieu, c'est dans celui de l'accès à l'eau qu'impressionne le plus La Ressortrie. L'eau des pluies diluviennes est récupérée d'une dizaine de manière différente : toitures, canaux, étangs, carhubs, mousses végétales, etc. Toute chose, objet, construction, plante a été pensé pour capter l'eau, usée ou en surplus, pour la conduire dans l'usine de traitement d'eau par racines de l'Otro ou le système de refroidissement des data centers. Les boues issues de l'épuration viennent à leur tour alimenter la coopérative de méthanisation. Julie Blau, ingénieure en eaux diluviennes explique que « *Tout le site est un immense parapluie captant, avec des systèmes de traitement d'eau différenciés correspondant aux différents usages. On a pu ainsi mettre en place l'usine d'eau potable racinaire Otro et créer tout ce parc thermal exceptionnel que nous voyons ici. D'ailleurs, preuve du bien-être qu'il règne ici, on note une présence importante d'oiseaux migrateurs venant faire halte au milieu des curistes.* »

(4) Renovo



**PARTAGEONS NOTRE AVENIR,
NOUVELLE GAMME RENOVO SHARE.**

SHAR1
FAUTEUIL MOBILE 1 PLACE

SHAR6
SALON MOBILE 6 PLACES

SHARU
VEHICULE UTILITAIRE

SHARE EST LA DERNIERE GAMME DE VEHICULES CONTRACTABLES A SUSTENTATION MAGNETIQUE DU GROUPE RENOVO. ELLE BENEFICIE DU FOND TRANSPORTATION.
SHARE
GROUPE RENOVO



2021 | L'ENTRÉE DE LA PROMENADE DES FLANDRES





2021 | LE PARKING DE LA PROMENADE DES FLANDRES



LE RECYCART AU MILIEU DE LA RESSORTRIE | 2051



2051 | UNE COURSE DE CADDIE-YACKS



2051 | LE RECYCART



L'USINE OTRO & SON MARCHÉ | 2051



INTÉRIEUR DU CENTRE AUCAZ | 2051



2021 | LE MAGASIN CULTURA DE LA PROMENADE DES FLANDRES



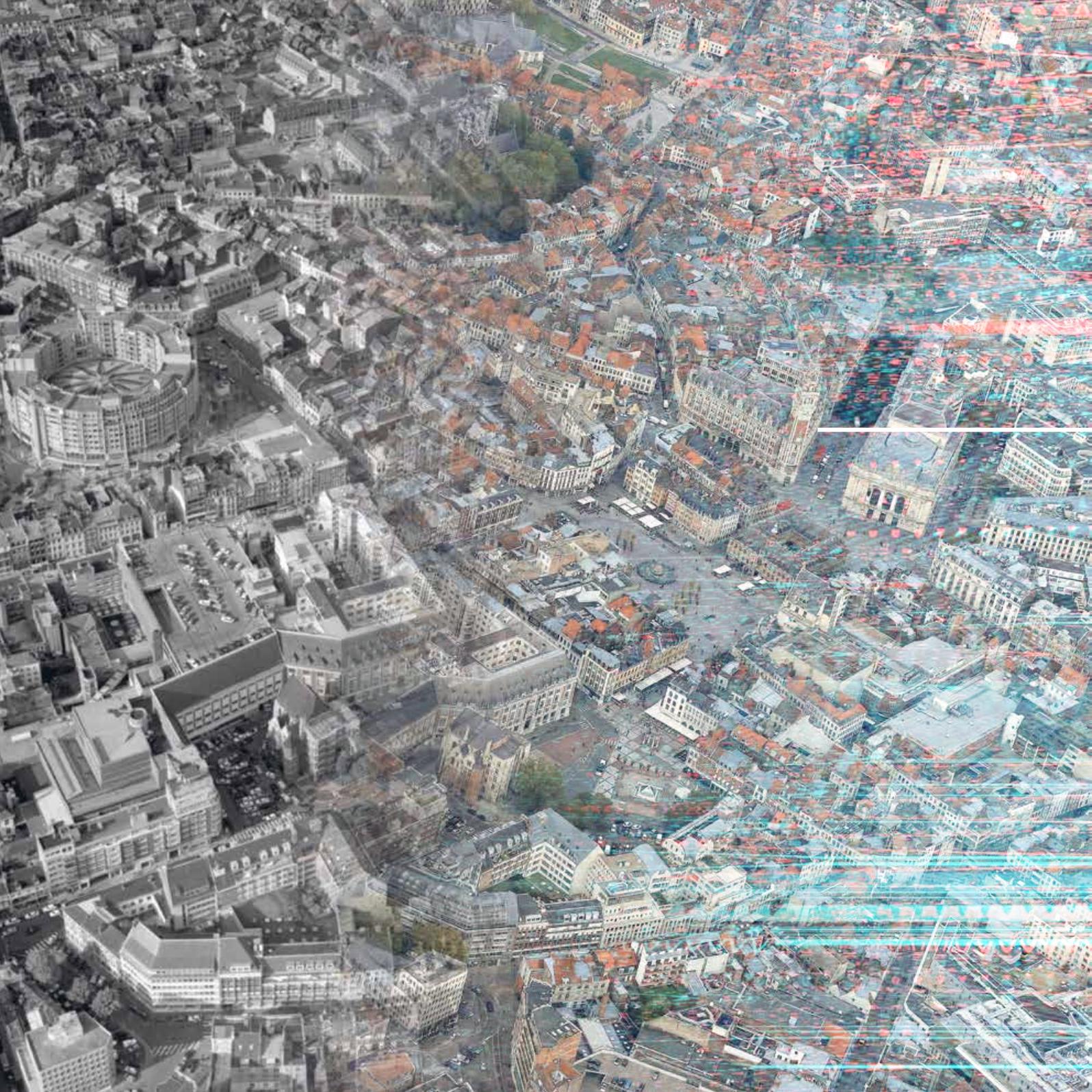
LE CENTRE AUCAZ DE LA RESSORTRIE | 2051



2021 | LA ROUTE DU PETIT MENIN



LE PARC THERMAL DE LA RESSORTIE & LE HYPE | 2051



L'HYPERCENTRE

LILLE

#5

L'agglomération centrale de la métropole lilloise est composée d'une trentaine de communes constituant un tissu urbain continu, organisée autour de centralités que sont les villes centres d'agglomération et le cœur métropolitain. La situation de « l'hypercentre » vient illustrer cette fonction de centralité historique, où se concentre une diversité d'enjeux d'échelles variées. Quel rôle pour ces centralités à l'avenir ? Face à un tissu constitué, dense et ancien, quelle résilience possible ?

Vitrine commerciale et touristique à l'échelle régionale, l'hypercentre de l'agglomération lilloise est également un secteur éminemment patrimonial. C'est un lieu unique concentrant sur un périmètre restreint un grand nombre d'enjeux en termes d'attractivité, d'usages, de flux, d'habitabilité. Les différentes places, dont la Grand'Place, lieu emblématique de la métropole, ont fait l'objet ces dernières années de profondes modifications dans leur traitement, leurs abords et leurs usages.



138. LILLE — La Braderie
Rue Nationale — Les Galeries Lilloises.



LE TEMPLE
DE LA RAISON À LILLE
Dessin de François
Verly, 1793.
— Dans l'église Saint-
Maurice de Lille, convertie
en temple de la Raison le
30 novembre 1793, un
décor figurant une mon-
tagne abritait les tombeaux
de Rousseau et de Marat
voisinant avec l'autel de
la Patrie et la statue de
la Liberté dans un
paysage sylvestre.
Lille, archives
départementales du Nord.



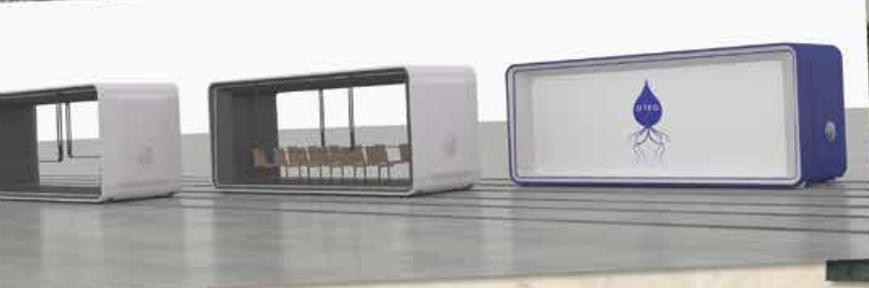
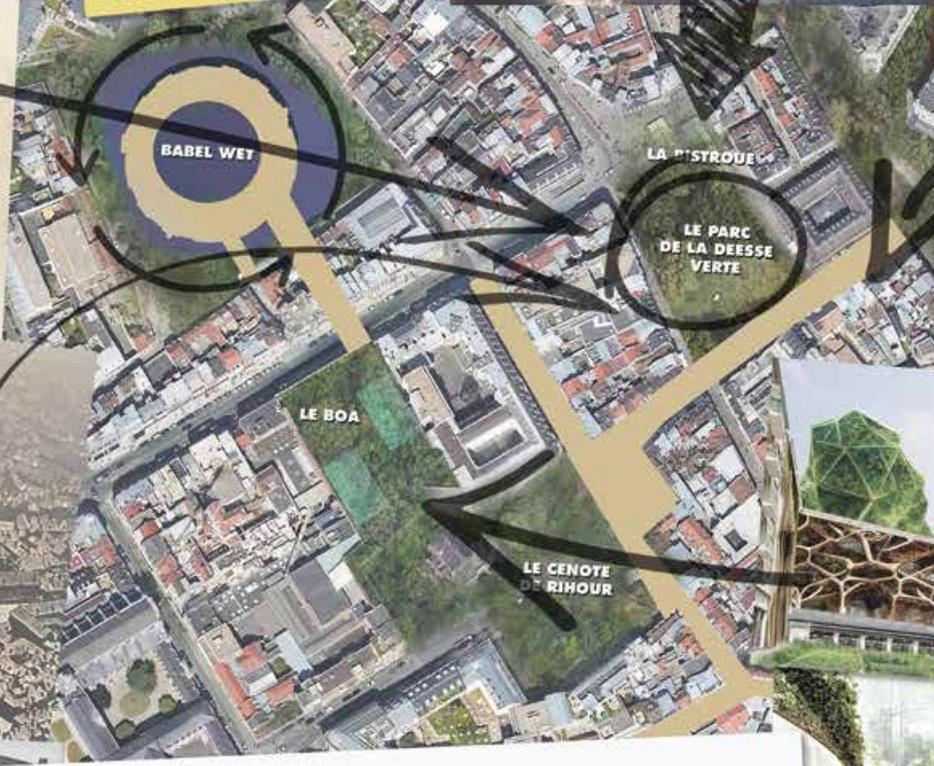
41 - LILLE - Monument commémoratif
du Siège de 1792 - K. G.



- LILLE = L ÎLE
MARAIS / DEULE
ANCIENS CANAUX
- ESPACES URBAINS =
MINERALITE /
ILOTS DE CHALEUR
- SAUVEGARDE DU
PATRIMOINE
- SECTEURS PIÉTONS
PLUSIEURS PLACES
QUARTIER TRÈS
COMMERCANT
- PARKINGS PAYANTS
EN OUVRAGE
- ÉTAGES COMMERCES
PAS ACCESSIBLES



- TOUR DE BABEL / ICEBERG ?
LIENS INTERGENERATIONNELS
- GRANDE ROUE = BAR / BRASSERIE
- AVENIR COMMERCES ÉCONOMIE ?
LOCAL / ARTISAN / PAYSAN
PRODUIT UNIQUE = LUXE ?
- PARKINGS SOUS TERRAINS =
POTS RACINES ARBRES /
BASSINS DE RETENTION ?
- RUE COUVERT / ÉTAGES / ARCHES
ECHAFFAUDAGES / PARAPLUIE
CAPTEURS / PARASOLS / COOLROOF
- TRANSPORT URBAIN ABACUS
LOGISTIQUE + PERSONNES



LA BISTROUE | HABITER LA CANOPÉE

NOTE DE LECTURE

⁽¹⁾ *Déesse Verte*



by new green

⁽²⁾ *La Bistroue*

la bistroue

⁽³⁾ *Avenir Fertile*



Un parc en lieu et place de l'ancienne Grand'Place de Lille !? Qui aurait cru cela possible il y a encore 30 ans ? Historiquement, les villes flamandes, comme Lille, étaient des villes minières. C'est-à-dire des villes où les sols étaient entièrement pavés. À la suite de la crise de l'eau de 2029 et malgré les nombreuses critiques formulées pour préserver l'image historique de la ville flamande, le PULP (Plan d'Urgence Lille Poreuse) avait été voté de justesse. Et finalement, qui regrette vraiment aujourd'hui cette grande place minière ?

« Au début, je n'ai pas trop compris pourquoi on a voulu transformer cette belle et grande place qui a fait jadis l'histoire de notre ville. Aujourd'hui, c'est vrai que ce parc est bien agréable. Il y fait frais l'été et le vent glacial de l'hiver ne se fait plus ressentir. » explique M. Gastain, retraité habitué du parc. *« Mais par contre, je reste tout de même sceptique sur le choix de certaines sculptures que l'on trouve un peu partout dans ce parc. »*

Jouxtant le parc de la *Déesse Verte*⁽¹⁾, l'installation pérenne de la Grande Roue, qui n'illuminait jadis que nos fêtes de fin d'année, offre aujourd'hui une vue imprenable sur la ville. Suite à la transformation en speed-bar de la Grande Roue, la *Bistroue*⁽²⁾ est devenue un lieu emblématique de notre métropole. Il est à noter que la bière servie dans le sous-sol de la Bistroue est brassée sur place par les mouvements de la grande roue. *« Après le dialogue engagé à la réouverture de l'ancien canal jusqu'au Delta-Deûle et à la piétonnisation du centre-ville, nous avons poursuivi nos réflexions avec la reconversion de l'ensemble des parkings de la ville en parcs urbains. Les débats à l'époque se sont surtout cristallisés sur l'ancienne Grand'Place de Lille aujourd'hui devenue le Parc de la Déesse Verte. »* nous rappelle Mme Ivy Durand, ancienne maire de Lille du groupe *Avenir Fertile*⁽³⁾.

Baptisant de son nom ce mini « Central Park », la Déesse Verte s'élève au cœur de ce lieu. À la création du parc, la question d'intégrer l'ancienne colonne inaugurée en 1845 au milieu de l'ancienne Grand'Place posait question. *« Il fallait un autre symbole. Tout aussi féminin, mais en accord avec nos enjeux contemporains. Maintenant elle trône dans son pavillon situé tout en haut de la grande roche qui est devenue le lieu de rendez-vous préféré des lillois. »* nous explique Mme Louise Cordonnier adjointe à la culture et à la vie biennéillante de la Ville de Lille.

« Notre idée était de concevoir un lieu-symbole à l'image de la Grand'Place, mais revisitée et incarnant le changement. Pour s'adapter aux nouvelles conditions climatiques, on a imaginé un véritable écrin de verdure qui évolue au gré des saisons. Ces espaces de nature permettent aux habitants, comme aux visiteurs, de se retrouver quand le temps est clément. Ils jouent le rôle de zones de tamponnement des eaux diluviennes en se transformant en une myriade de miroirs d'eau dans lesquels se reflètent les différentes sculptures issues des événements Lille 3 000 depuis 50 ans. » se rappelle la paysagiste conceptrice du parc Emilie de Groodt.

Le long des bâtiments du Théâtre et de la Voix du Nord, une haute toiture de verre et de métal provenant d'anciens bateaux de croisière protège les passants des phénomènes météorologiques extrêmes devenus de plus en plus fréquents. Elle permet de capter l'énergie solaire, mais également de récupérer les eaux de pluie diluviennes qui sont ensuite stockées dans le réseau de bassins de rétention à ciel ouvert de la ville. Suspendues à la structure de cette verrière, de nombreuses coursives et terrasses se développent à différents niveaux. Depuis la métamorphose de la Grand'Place en parc urbain, les bars et restaurants de la Place Rihour ont créé un épicerie urbaine inédit à l'abri des intempéries.

« Suite aux sécheresses à répétition, il a fallu impérativement étayer un nombre conséquent de bâtiments. Soyons honnêtes, la fonction première de cette rue couverte était de conserver le patrimoine lillois. Mais, la superposition des espaces publics, nous a redonné accès à des surfaces sous-exploitées aux étages comme en cœur d'îlot. Nous avons pu ainsi proposer une nouvelle offre de logement accessible et adaptée aux familles qui avaient déserté le centre-ville. » analyse Mourad Benmouffok, urbaniste en chef de la Ville de Lille. *« Par ailleurs, le déplacement des flux induit par cette nouvelle mise en réseau des places urbaines a permis de proposer de nouveaux usages au sol, comme par exemple la transformation de la Grand'Place ou bien encore celle du RDC du BOA ⁽⁴⁾. »*

Côté Rihour, l'étendue végétale le long du palais est le lieu des fins gourmets. Ici, on vient profiter de l'ambiance festive ou encore goûter en plein air l'incontournable fricadelle d'insectes proposée par les Food-Abacus et qui a fait la renommée culinaire et touristique du lieu. Cette immense place se prolonge à l'intérieur du rez-de-chaussée de l'ancien Printemps et accueille une multitude d'événements différents. Chaque soir, on y trouve un marché de producteurs locaux accueillant entre autres les stands des deux fermes urbaines du Palais construites au-dessus du BOA.

À la fin de l'hyperconsommation, l'ancien Printemps devient le BOA [*acronyme de Bâtiment pour Ouvriers Artisans, ndlr*], ruche d'artisans permettant de mettre en commun surfaces de vente éphémères et outils de production. Son rez-de-chaussée, devenu espace public, permet à tous de profiter d'un climat tempéré tout au long de l'année au milieu d'un jardin vertical luxuriant. *« Pour permettre une régulation thermique du lieu, des wallers [murets thermiques, ndlr] contiennent de l'eau de pluie captée par nos cratères de toiture et régulée par une centrale géothermique. Ces wallers permettent aussi d'alimenter les diverses plantations réparties sur les différents niveaux du BOA. On a toujours une température agréable tout en étant très loin des consommations énergétiques démentielles qui nous avaient effrayés au moment de l'acquisition des lieux. »* explique fièrement Josy Ferret, une des fondatrices du BOA.

⁽⁴⁾ BOA

The logo for BOA consists of the letters 'BOA' in a stylized, rounded, sans-serif font. The 'B' is the largest and most prominent, with a thick stroke and a rounded top. The 'O' and 'A' are smaller and follow the same rounded, friendly aesthetic. The letters are grey and set against a white background.

⁽⁵⁾ Lilia⁽⁶⁾ Babel Wet

Traversées par le ballet des Abacus, les étranges arches organiques du BOA viennent prolonger le jardin intérieur le long de la façade donnant sur la rue Nationale.

« Lors du référendum citoyen de 2027, les Lillois avaient réclamé encore plus d'espaces naturels. Mais il aura fallu attendre plus d'une décennie afin de concrétiser leur volonté légitime et notamment réfléchir avec les commerçants pour leur offrir des solutions logistiques cohérentes avec les plans de décarbonation. » nous précise Mme Ivy Durand.

L'arrivée du mini-tram électrique Abacus, auto-débrayable et entièrement géré par l'intelligence artificielle *Lilia*⁽⁵⁾, a offert une solution de transport multi-usages bien plus adaptée pour l'hypercentre que le skytran qui dessert le reste de la métropole. C'est ainsi que le dernier sous-sol de l'ancien parking de la Grand'Place a été reconverti en plateforme logistique pouvant accueillir près d'une cinquantaine d'Abacus dédiée au dispatch des livraisons des différents commerces du centre-ville.

Depuis la toiture du BOA, se glissant entre les deux fermes urbaines du Palais, une passerelle en nuage de bois conduit à *Babel Wet*⁽⁶⁾. Babel, la nouvelle née, est un haut lieu d'échanges interculturels des Hauts-de-France. Chapeautée d'une immense éolienne, la tour de Babel Wet baigne dans un bassin de rétention d'eau à ciel ouvert connecté à l'ancien cours de la Deûle. De nombreux lieux de vie viennent ponctuer les alcôves du bas-iceberg : restaurants, bars, lieux de coworking gratuits, librairies... Les niveaux supérieurs accueillent des logements pour des familles, des personnes âgées, des étudiants ou des gens de passage. Suivant certaines participations citoyennes, des espaces communs à chaque étage (cuisine, buanderie...) deviennent les lieux d'échanges et d'entraides intergénérationnels d'une rare qualité. Ce brassage de vie se retrouve également sur le pont supérieur, venant ainsi profiter d'une vue imprenable sur cette nouvelle canopée qu'offre la ville.





2021 | LA PLACE RIHOUR





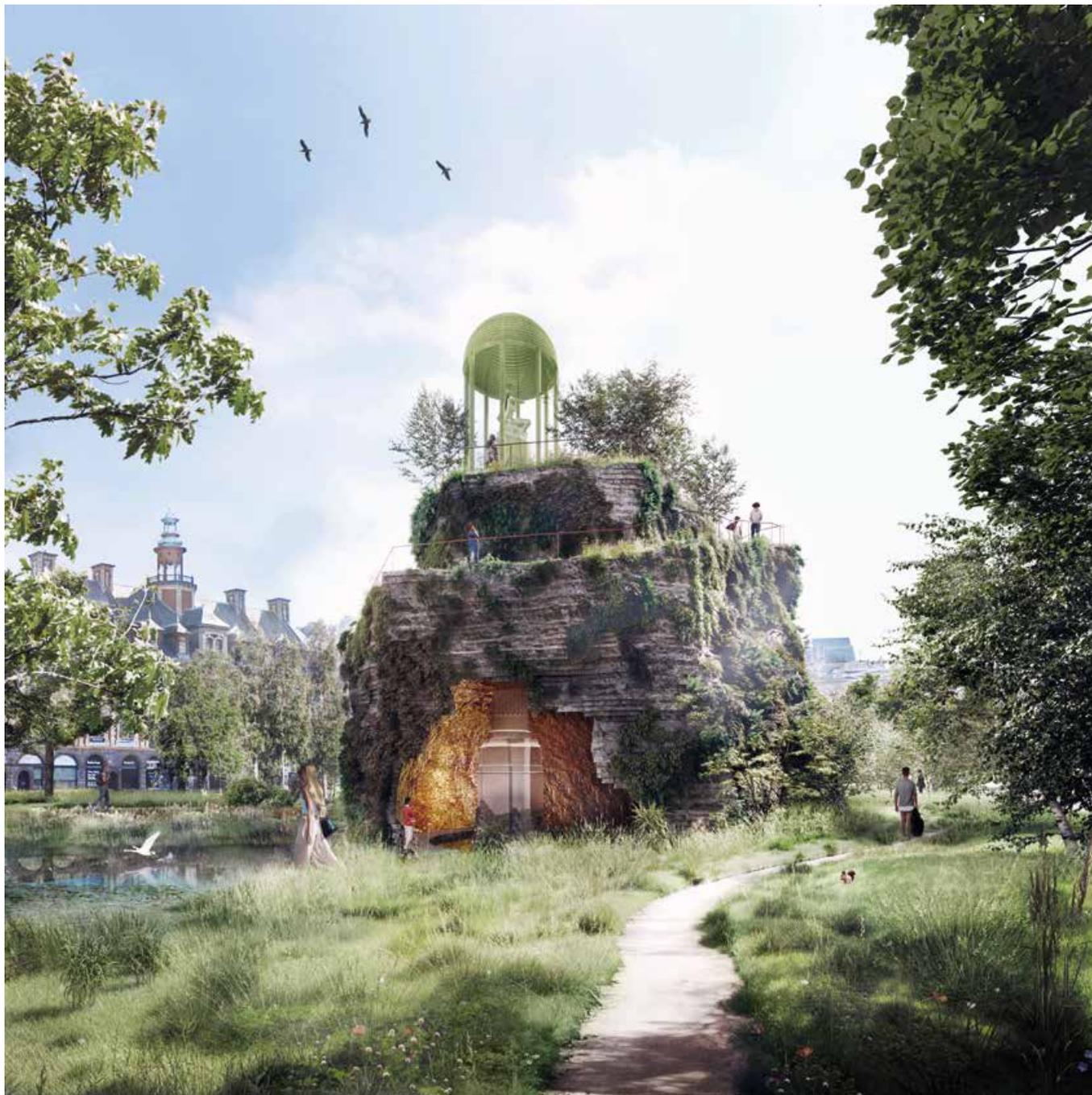
2021 | LA PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE



LE PARC DE LA DÉESSE VERTE | 2051



2021 | LA COLONNE DE LA DÉESSE AU CENTRE DE LA PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE



LE ROCHER DE LA DÉESSE VERTE & SA GROTTE | 2051



2051 | LE ROCHER DE LA DÉESSE VERTE



2051 | LA DÉESSE VERTE



LE PARC DE LA DÉESSE VERTE | 2051



LA RUE DE LA BOURSE | 2051



2021 | LE PRINTEMPS & LE PALAIS RIHOUR





2051 | LE BOA VU DEPUIS LA RUE NATIONALE



L'ATRIUM DU BOA | 2051



2021 | LE NOUVEAU SIÈCLE





2051 | SUNSET À BABEL WET

Cet ouvrage a été réalisé par l'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole (ADULM), en collaboration avec Philippe Paoli, artiste visuel et architecte spéculatif.

Réalisation et conception : Annabelle Maze , Sylvie Nguyen, Philippe Paoli

Directeur de la publication : Didier Decoupigny

Cartographie : Samuel Decressac

Maquette : Pauline Descamps, Sylvie Nguyen, Philippe Paoli

Crédit images : Philippe Paoli

Impression : Tanghe Printing

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier nos collègues de l'Agence, ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur soutien et leur aide précieuse à la construction de la démarche et à la réalisation de cet ouvrage. Nous tenons spécifiquement à remercier les membres de l'équipe projet : Jérémy Aufrère, Mariette Cannard, Stéphanie Demeyere, Paul Grandou, Jeanne Kostrz, François Leurs et Anne Vandewiele.

CRÉDITS IMAGES

Pour l'ensemble des illustrations de cet ouvrage : © Philippe Paoli

Vues aériennes : Propriétés ADULM 2022 © Philippe FRUTIER – Altimage – 2020. Toute publication, reproduction ou utilisation est soumise à une autorisation du photographe et à droits d'auteur.

Photographies d'événements : © ADULM

Les murs d'enquêtes sont constitués en partie d'éléments issus des archives de la Voix du Nord et d'associations d'histoire locale.

Toute publication, reproduction ou utilisation en dehors du cadre de la démarche « IMAGINONS NOS FUTURS », est soumise à une autorisation de l'auteur et de l'ADULM, et à droits d'auteur.

SOURCES

Sources des données cartographiques :

Cartes des occupations du sol 2020 : ADULM - décembre 2023 | Référentiel OCS2D - Métropole Européenne de Lille - 2020 | Imagerie Copernicus Sentinel-2 L2A - Union Européenne / ESA - 2020 | BD TOPO® - IGN - 2022

Achévé d'imprimer en janvier 2024 en France par Tanghe Printing pour le compte de l'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole

Dépôt légal : janvier 2024

ISBN : 978-2-38291-001-6

IMAGINONS NOS FUTURS

PROSPECTIVE & SCIENCE-FICTION

Comment la science-fiction, sous ses formes diverses, peut-elle contribuer à imaginer des futurs « souhaitables » pour notre territoire ?

Les fictions d'anticipation racontent beaucoup de notre présent et nourrissent en retour nos représentations du futur : ce que l'on redoute, ce que l'on souhaite, ce qui se profile. Face aux réalités de l'urgence climatique et environnementale et aux défis des transitions, les mythes, les histoires, les récits nous autorisent à envisager des futurs désirables, à travers et au-delà des crises.

Accompagnée par un professionnel de l'imaginaire, l'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole propose d'explorer les possibles au travers de narrations, de révéler les signaux faibles déjà en présence, et souhaite susciter le débat et l'intérêt pour construire collectivement des futurs « heureux ».

Et si... l'Agence vous transportait dans la métropole de 2051 ?

